

"ALGER, CAPITALE DE LA CULTURE ARABE" Que le spectacle commence !

On y est ! Les clairons ont sonné, après la fanfare populaire, "Alger capitale de la culture" a amorcé son décollage. On passe aux choses sérieuses et la polémique n'a plus lieu d'être. Khalida Toumi est sur le pied de guerre. Les projecteurs arabes du monde entier sont braqués sur "Alger, capitale de la culture arabe".

A compter d'aujourd'hui, le ministre de la Culture se place au-devant de la scène nationale et internationale. Elle va devoir implanter en 365 jours dans les mentalités des Algériens les valeurs des arts, des lettres, du théâtre, du cinéma... très vaste en version arabe. Un coup de force quand on sait que la moitié des Algériens ne se sentent pas concernés, qu'une partie a déjà manifesté au démarrage contre la date de l'inauguration officielle qui a sacrifié cette année la fête de la nouvelle année berbère (Yannayer) et qu'une autre partie ne comprend pas la langue arabe.

Pour le reste, il s'agit de l'événement tant attendu pour voir proliférer l'idéologie ancrée du renfermé quadrillé de la culture arabisée. Mais à cela, il faut reconnaître le courage de tous ceux qui ont insisté pour que cette manifesta-



tion ait lieu malgré le manque flagrant des compétences et des moyens de l'Algérie. En fait, cet état de fait dépasse le défi, il est plus près du miracle. Si tout se déroule comme prévu, c'est-à-dire un coup d'envoi basé solidement sur un projet qui s'appuie sur quelques prestations mais qui, à coup sûr, nous rassure Khalida Toumi, sera renforcé en cours de chemin.

Et puis, une année, c'est long et tout peut se passer. C'est donc au hasard des propositions qui seront faites que l'Algérie mettra fin définitivement à ses prédispositions à la violence et

à son image d'une nation transpercée lentement et tranquillement par les séquelles d'une guerre fratricide. Ainsi que d'une cité qui depuis les années 1990 n'a jamais réussi à planifier des routes sans bosses et crevasses où les chantiers de constructions sont rois. Nonobstant, comme pour les terroristes devenus repentis depuis, l'Algérie fera face avec et ne montrera comme toujours que le meilleur d'elle-même. L'Entreprise de la télévision algérienne et sa radio se chargeront du reste de retransmettre en exclusivité les festivités tout en couleu-

rant les différents produits de l'artisanat, réputés dans la wilaya d'Illizi, sera relancée après avoir été "mise en veilleuse" pendant plusieurs années, a-t-on appris du directeur du tourisme.

Cette fête, qui sera célébrée à Djanet au début du mois de février 2007, attirait, annuellement, des centaines d'artisans et des milliers de visiteurs nationaux, de l'intérieur et de l'extérieur de la région du grand Tassili des Ajers, sera prise en charge par l'Assemblée populaire communale (APC) de Djanet, précise la même source. De son côté, le directeur de la Chambre de l'artisanat et des métiers a

indiqué que ce genre de manifestation est une véritable foire commerciale pour l'écoulement des divers produits exposés, outre le fait qu'elle représente une opportunité pour les visiteurs et les artisans d'être au fait de l'évolution de ces arts et métiers traditionnels, parallèlement aux activités culturelles, sportives et autres qui confèrent à la ville de Djanet, localité organisatrice, un cachet particulier. Par ailleurs, l'inspection de la Direction du tourisme veille à l'inscription des artisans, non encore immatriculés, auprès de la Chambre de l'artisanat et des métiers de la wilaya, a relevé le directeur du tourisme de la wilaya d'Illizi.

à son image d'une nation transpercée lentement et tranquillement par les séquelles d'une guerre fratricide. Ainsi que d'une cité qui depuis les années 1990 n'a jamais réussi à planifier des routes sans bosses et crevasses où les chantiers de constructions sont rois. Nonobstant, comme pour les terroristes devenus repentis depuis, l'Algérie fera face avec et ne montrera comme toujours que le meilleur d'elle-même. L'Entreprise de la télévision algérienne et sa radio se chargeront du reste de retransmettre en exclusivité les festivités tout en couleu-

à son image d'une nation transpercée lentement et tranquillement par les séquelles d'une guerre fratricide. Ainsi que d'une cité qui depuis les années 1990 n'a jamais réussi à planifier des routes sans bosses et crevasses où les chantiers de constructions sont rois. Nonobstant, comme pour les terroristes devenus repentis depuis, l'Algérie fera face avec et ne montrera comme toujours que le meilleur d'elle-même. L'Entreprise de la télévision algérienne et sa radio se chargeront du reste de retransmettre en exclusivité les festivités tout en couleu-

à son image d'une nation transpercée lentement et tranquillement par les séquelles d'une guerre fratricide. Ainsi que d'une cité qui depuis les années 1990 n'a jamais réussi à planifier des routes sans bosses et crevasses où les chantiers de constructions sont rois. Nonobstant, comme pour les terroristes devenus repentis depuis, l'Algérie fera face avec et ne montrera comme toujours que le meilleur d'elle-même. L'Entreprise de la télévision algérienne et sa radio se chargeront du reste de retransmettre en exclusivité les festivités tout en couleu-

TRADITIONS La fête du Tassili est de retour



à son image d'une nation transpercée lentement et tranquillement par les séquelles d'une guerre fratricide. Ainsi que d'une cité qui depuis les années 1990 n'a jamais réussi à planifier des routes sans bosses et crevasses où les chantiers de constructions sont rois. Nonobstant, comme pour les terroristes devenus repentis depuis, l'Algérie fera face avec et ne montrera comme toujours que le meilleur d'elle-même. L'Entreprise de la télévision algérienne et sa radio se chargeront du reste de retransmettre en exclusivité les festivités tout en couleu-

à son image d'une nation transpercée lentement et tranquillement par les séquelles d'une guerre fratricide. Ainsi que d'une cité qui depuis les années 1990 n'a jamais réussi à planifier des routes sans bosses et crevasses où les chantiers de constructions sont rois. Nonobstant, comme pour les terroristes devenus repentis depuis, l'Algérie fera face avec et ne montrera comme toujours que le meilleur d'elle-même. L'Entreprise de la télévision algérienne et sa radio se chargeront du reste de retransmettre en exclusivité les festivités tout en couleu-

"Les épines de la paix", au programme du TRO

Les épines de la paix est le titre de la nouvelle pièce inscrite au programme de production du Théâtre régional d'Oran (TRO) Abdelkader-Alloula, a-t-on appris auprès de cet établissement culturel. La pièce, produite dans le cadre de la manifestation "Alger, capitale de la culture arabe", est l'adaptation d'une œuvre du dramaturge égyptien Tewfik El-Hakim, signée par Mourad Snouci et mise en scène par Ghaouti Azri, un des compagnons du défunt Abdelkader Alloula et directeur actuel du théâtre oranais.

Les épines de la paix traite de la nouvelle génération de jeunes, "éprise de paix et en rupture totale avec un passé fait de préjugés et de tabous", explique-t-on de même source. Pour camper les différents rôles, Ghaouti Azri a fait appel à de nombreuses figures de

l'art dramatique comme Mohamed Haïmour, Fouzia Bouchareb, Nadia Djbilli, Abdelkader Belkaid, Bachir Hamouda, Brahim Hachemaoui, Samir Bouanani et Abdelkader Belkeroui. Toute cette équipe est actuellement en phase de "lecture à l'italienne" du texte, avant le passage aux répétitions sur les planches.

Le TRO poursuit d'autre part son programme de diffusion des différentes pièces proposées au menu du mois de janvier, avec des œuvres destinées aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

Les représentations de pièces du TR de Constantine, Aïssa Tsunami du TR de Béjaïa Mohand u Châbâne, et d'une troupe libébasienne, L'œuf bleu, seront données devant le public oranais dans le courant du mois de janvier.

Yennayer célébré différemment

Les échos émanant d'associations montrent que pour cette année le nouvel an berbère sera célébré différemment et même sporadiquement, ce jeudi dans la daïra d'Azeffoun. Signalons tout de même l'absence d'une effervescence dénotant d'un certain recul au vu des

dernières manifestations organisées en cette occasion. A Aghrib, le lycée Agouni-Cherki a prévu de marquer ce 12 janvier en conviant des parents d'élèves à travers leur association à un déjeuner pour la journée de samedi, soit deux jours après. Ainsi, l'administration de cet éta-

blissement ouvre une nouvelle page. Est-ce une autre manière de voir les choses ? En tout cas, si c'est un fait qui déroge aux habitudes activités marquées par des manifestations culturelles souvent préparées par les seuls élèves, par contre, à Azeffoun, l'association Ruzaz se consacrera à l'organisation de tout un riche programme qui devait débiter la journée de jeudi, à 14 heures, par une conférence animée par Ali Lounis, inspecteur de tamazight, et qui portera sur l'origine de cette date, sa célébration et son ancrage dans la société. En outre, une exposition relative au même thème occupera l'espace de l'auberge de jeunes de la même ville pendant toute cette journée. Le choix de la journée de jeudi n'est nullement fortuit puisqu'il répond à la volonté de reproduire la coutume qui privilégie la préparation de cérémonies, généralement ponctuées par un dîner ou imensi, la veille de pareilles fêtes.

Les organisateurs assurent pouvoir perpétuer la tradition par un grand couscous et du poulet, comme c'est de circonstance dans la majorité des localités, et qui seront au menu du dîner offert aux participants et aux invités avant l'entame d'une soirée dédiée à la musique chaâbi par un groupe venu d'Azazga sans oublier les incontournables Idhebalen d'Azeffoun.

A cet effet, la salle des fêtes vibrera aux rythmes de ces deux variétés de musique très prisées dans la région qui ne manqueront pas d'égayer les soirées moroses de la ville d'Azeffoun.

Encore une autre manifestation par laquelle Ruzazuz, dont le nom signifie cap des vents, se veut être, ces derniers temps, un partenaire indéfectible dans l'organisation des activités culturelles. L'on se rappelle entre autres l'hommage à Djaout organisé les 28 et 29 mai dernier et qui fut un modèle du genre.

F. B.

LE CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER, EN COLLABORATION AVEC LES EDITIONS BARZAKH, A LE PLAISIR DE VOUS INVITER A LA CONFERENCE

De la violence en Algérie Les lois du chaos

Par Abderrahmane Moussaoui
Université de Provence
Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative
Dimanche 14 janvier à 14h30 au Centre culturel français

Abderrahmane Moussaoui, maître de conférences au département d'anthropologie de l'université de Provence et également chercheur à l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative (CNRS). Une tentative de lecture anthropologique d'un moment de l'histoire d'une société en formation à travers l'échange de la violence et de la mort. Entre des références à l'universel musulman et des conditions historiques spécifiques à l'histoire nationale algérienne, notamment la guerre de Libération, quelques clefs pour comprendre l'incompréhensible, pour découvrir les lois du chaos de la violence en Algérie.

Tébessa bénéficie de programmes de restauration de ses sites archéologiques

Des projets de restauration de sites archéologiques d'un montant total de 70 millions de dinars viennent d'être inscrits au profit de la wilaya de Tébessa, a-t-on appris auprès du directeur de la culture. Pris en charge par le programme du développement des Hauts-Plateaux, ces projets sont destinés à réhabiliter le tourisme culturel et religieux dans cette wilaya qui recèle d'importantes potentialités archéologiques et historiques qui même de lui permettre d'occuper une place de choix dans les circuits touristiques internationaux. Ce vaste programme de réhabilitation couvrira ainsi la restauration de la Muraille byzantine pour 30 millions de dinars et de la basilique romaine pour 10 millions de dinars. Sont également prévues la réalisation d'une clôture pour la cité antique romaine Tébessa El-Khalia pour 10 millions de dinars, le recensement des lieux culturels, la création d'une

banque de données des sites et biens culturels pour 15 millions de dinars et la réalisation d'un plan durable pour la réhabilitation de l'ancienne ville de Youkous avec 5 millions de dinars. A noter que les travaux de restauration des deux sites archéologiques, lancés en 2003, ceux de la porte de Caracalla et de la porte de Constantine, sont à l'arrêt depuis l'été 2005, pour cause d'utilisation de matériaux non conformes à l'authenticité architecturale des sites, par les entreprises engagées. La reprise des travaux de ces chantiers n'a pas encore été décidée, selon la même source qui rappelle que le coût total initial de ces projets a été de 42 millions de da et les taux d'avancement des travaux sont d'environ 23%. Tébessa compte plus de 30 sites archéologiques et historiques dont les plus célèbres sont la Muraille byzantine, le temple de Minerve, la Basilique romaine et la porte de Caracalla.